

**17.09.20 – LE SOIR PLUS – JEAN-MARIE WYNANTS  
« LE DRÔLE DE ZOO DE JEAN LE PELTIER »**

## Le drôle de «Zoo» de Jean Le Peltier

Jean Le Peltier évoque les largués de l'ère numérique avec un mélange d'innocence maîtrisée, d'humour réjouissant, de tragique qui ne se prend pas au sérieux et de poésie décalée.

Jusqu'au 26 septembre à l'Atelier 210 (Etterbeek).



Jean Jean et son robot Pedro, en pleine conversation. - Pierre Ghysens



Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants\)](/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants)

Mis en ligne le 17/09/2020 à 05:52

Un type débarque sur scène en tenue de montagnard. Derrière lui, l'image d'un lac imprimée sur un drapeau flotte au gré du vent. Du vent ? Dans la salle ? « Y a un ventilateur », explique notre homme. Il s'avoue un peu déçu par ce trucage et suppose que, nous aussi, nous sommes déçus. Le ton est donné. En une heure et demie, Jean Le Peltier nous entraîne dans un monde un peu barge,

un peu foireux, un peu prévisible, un peu inattendu, un peu chaotique et mal foutu. Ce monde, c'est le nôtre, tout simplement. Ce monde humain qui s'agite sous le regard d'un robot parlant.

Au début, tout semble simple. Jean Le Peltier est Jean Le Peltier s'adressant au public, démystifiant la magie du théâtre avec un humour pince-sans-rire délicieux. Puis, il nous explique qu'il va jouer le rôle d'une femme. Une femme dont le travail consiste à observer et à analyser les comportements humains à travers les milliers d'images et de sons captés par les appareils numériques qui nous entourent. Cette femme aime particulièrement les humains un peu solitaires, un peu timides, un peu perdus. Elle trouve ça beau. Alors, elle s'arrange pour en savoir plus et finit par en espionner quelques-uns à l'aide d'un robot en forme de caillou à pattes. Oui, ça surprend.



Nous en découvrons trois : Jean Jean, un type qui organise en montagne des événements auxquels personne ne vient. Gioia, une Italienne, à la fois sculptrice et militaire, mais surtout totalement nulle avec les chiffres. Un peu renfermée aussi. Elle va débouler sur le plateau où Jean Jean attend ses participants. Elle n'est pas là pour ça mais accepte de faire une photo avec lui. Et puis, il y a Grégoire qui vit dans une maison le long d'un chemin menant à la montagne. Grégoire qui va perdre son boulot mais qui doit d'abord affronter son boss, absolument imbuvable.

Avec un air un peu innocent et nonchalant, Jean Le Peltier passe d'un rôle à l'autre, se perd dans de longues digressions sur le fonctionnement des planètes, la manière d'atteindre les trois petits lacs, les qualités et défauts de la ville de Grenoble, la différence entre les petits chemins et les autoroutes... Pas de déguisement, pas de changement de voix pour passer d'un rôle à l'autre. Parfois, on ne sait d'ailleurs plus très bien qui parle. Sauf lorsqu'il s'agit de Gioia, magistralement campée par Marion Menan, et de Pedro, le robot qui, non content de dialoguer avec son maître, se mêle aussi de donner son avis sur les humains, se dandine comme un danseur disco et parvient même à participer aux saluts en cabotinant comme pas permis.

Avec *Zoo*, Jean Le Peltier nous plonge au cœur de la ménagerie humaine confrontée à l'ère numérique, à l'intelligence artificielle, à l'exigence d'immédiateté, d'efficacité, de vitesse. C'est souvent drôle, très drôle, mais l'homme s'y entend pour glisser parfois vers la poésie pure, le délire surréaliste (Gioia déguisée en caillou ou le feu de camp virtuel) voire la tragédie qui, d'un coup, vous glace les sangs (ce nœud qui se confectionne nonchalamment...) avant de rebondir vers le rire avec une nouvelle pirouette.

On rit, beaucoup, on se reconnaît aussi, on réfléchit au monde, à la place de l'humain dans celui-ci, à ces personnages un peu ridicules et terriblement attachants. Et on repart dans la nuit, conscient comme jamais de faire partie nous aussi de ce drôle de zoo.

**Jusqu'au 26 septembre à l'Atelier 210 (Etterbeek).**

**(<https://www.atelier210.be/agenda/zoo/>)**